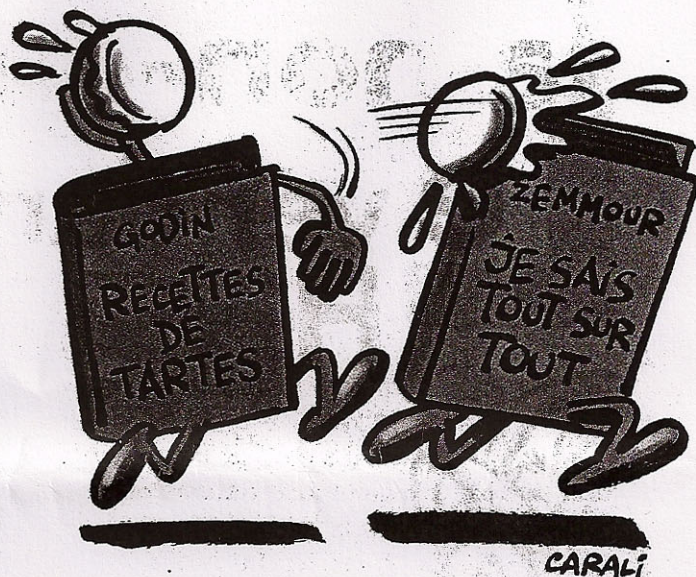


L'Entarteur Littéraire

Noël Godin

À Dada !

Des tripotées et des tripotées de livres sur les transgressions en tout domaine des têtes brûlées dadaïstes et surréalistes font le turf ces derniers temps dans les librairies. Nous avons sélectionné les moins tartes.



CARALI

Dada et les dadaïsmes de Marc Dachy (Folio Essais) : revue, amplifiée, pimentée en diable, l'étude la plus complète à ce jour, et la plus au poil, sur les actions et exactions, les créations et destructions des fauteurs de troubles dadaïstes, des poèmes criés en 1916 à Zürich aux décrochages sauvages de toiles dans les musées pendant la guerre du Vietnam du Guerrilla Art Action Group de New York.

Memorabilia de Georges Sebbag (éd. du Cercle d'art) : cherchant à percer, en référence à Nerval, « les portes de corne et d'ivoire qui nous séparent du monde invisible », l'historien Sebbag décrit fortichement 200 œuvres dada ou surréalistes signées Chirico, Picabia, Bellmer, Ubac, Prévert, Ernst, Klee, Arp, Ray, Zürin en tentant de dessiner les « constellations inaperçues » qui les relieraient les unes aux autres. Impressionnant ! Le même Sebbag introduit aux éditions de l'Age d'homme le fac-similé de quatre numéros du pyromanesque Bulletin international du surréalisme (1935-1936).

Picabia avec Nietzsche (Les Presses du réel) : situées dans leur contexte avec mordant par Carole Boulbès, les centaines de lettres d'amour inédites souvent fort azimutées que Francis Picabia (« L'art est un produit pharmaceutique pour imbéciles ») expédia à l'aide de stratagèmes divers à Suzanne Romain (1944-1948) afin de la presser de plaquer son mari. Les amateurs de bombes à retardement tapies dans les fêtes familiales peuvent également lire le fort malicieux *La Fille de son père* (Seuil), premier roman d'Anne Bérest, la petite-fille de Picabia.

Salopes (1921) de Paul Joostens (Allia) : la réédition canon d'un des sommets de l'iconoclastie dada belge. « Dynamiter la bombe forte de l'Évangile ! (...) Y'a qu'à faire boum et vlan ! »

Richard Hamilton sur Marcel Duchamp (Jrp/Ringier) : une macédoine balèze d'écrits, d'entretiens, de missives du « grand déchiffreur » anglo-saxon de la comète Duchamp restituant foutrement bien le fond de sa pensée « anar-tiste ».

Arthur Cravan, précipité de Bertrand Lacarelle (Grasset) : adaptant à son écriture la technique du « précipité chimique », l'essayiste Lacarelle capte magnifiquement le mauvais esprit sacca-geur du poète boxeur et cambrioleur Cravan qui abhorrait tellement la propriété privée (« Tous les propriétaires sont des termites »), l'armée (il fut un perpétuel déserteur), le modus vivendi bourge (« Je ne veux pas me civiliser »), les cartes d'identité (« Je me lève londonien, je me couche asiatique ») et les conférences pète-sec (qu'il avait le chic de faire imploser).

Lettres et dessins (Sulliver) de l'Allemand Otto Dix, un « artiste dégénéré » (comme le qualifiait le régime nazi) de génie qu'on peut apparenter aux francs-artilleurs dada puisque, dès 1923, ses tableaux antimilitaristes saignants feront scandale. Le critique en vue Meier-Graeff à propos de *La Tranchée* : « Ce tableau de Dix est à vomir. »

Parcours politique des surréalistes 1919-1969 de Carole Reynaud Paligot (éd. CNRS) : l'occasion de faire le point sur les contradictions trouduculesques de Breton, Éluard, Desnos, Aragon et Cie ne trouvant rien de mieux pour se libérer des chaînes de la morale, de l'autorité, de la tradition et pour « refaire l'entendement humain » que de lécher le troufignon des dictateurs sur le prolétariat Lénine, Trotsky, Staline tout en vouant aux gémonies la pédérastie.

L'Affaire Artaud de Florence de Mèredieu

(Fayard) : le très dodu « journal ethnographique » des démêlés du « blasphémateur sacré » avec la famille Artaud-Malausséna, la maison Gallimard, la Justice française, l'« emmerdeuse » Paule Thévenin, les recteurs d'université, les médecins-chefs des asiles de fous et « les vertus chrétiennes et ce qui chez les bouddhas et les lamas en tient lieu ». Sur l'Antonin vient de paraître aussi *Artaudieu* d'Alain Jugnon (Lignes) qui prend à cœur d'expliquer avec flamme comment « Arto s'est extirpé le christianisme de la tripe » et comment « il a démontré la vérité d'une philosophie qui cherche l'os ».

En vrac, encore quelques ouvrages récents bien foutus sur le soulèvement surréaliste : un portrait collectif éclairant de *Jacques Baron l'enfant perdu du surréalisme* (Dilecta) ; un autre, aussi détaillé et juteux, de *Philippe Soupault* par Béatrice Mousli (Flammariion) ; un ensemble débordant de surprises sur les *Surréalistes serbes* (n°30 de *Mélusine*, éd. de l'Age d'homme) ; un florilège du surréalisme en Angleterre, tout à fait méconnu, *Au Treizième Coup de minuit* (Dilecta) ; un truculent *Dictionnaire complice du surréalisme bruxellois* par Claude Favry (éd. EME) ; un jeu optique franco-tchèque déboussolant, *L'Effet miroir* (éd. Ab Irito) ; une analyse gratinée des rapports plus que tordus des surréalistes avec la musique, *Que la nuit tombe sur l'orchestre* de Sébastien Arfouilloux (Fayard) ; un cocktail volcanique prévertesque *Paris est tout petit* (Le Cherche midi) ; une réédition du sulfureux *Jack l'Éventreur* de Robert Desnos (L'Herne) ; ainsi que la grandiose anthologie *Un siècle érotique* (Omnibus) orchestrée par Tran Arnault qui nous « encrapule » (le mot est de Rimbaud) avec Pierre Louÿs, Georges Bataille, José Pierre, Pierre Mac Orlan et l'enchantresse sorcière Nelly Kaplan.